

Études littéraires africaines

FERNANDES (Martine), *Les Écrivaines francophones en liberté. Farida Belghoul, Maryse Condé, Assia Djebar, Calixthe Beyala*. Préface de Michel Laronde. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques Littéraires, 2007, 290 p. – ISBN 978-2-296-02837-1



Éloïse Brière

Numéro 25, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035239ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035239ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brière, É. (2008). Compte rendu de [FERNANDES (Martine), *Les Écrivaines francophones en liberté. Farida Belghoul, Maryse Condé, Assia Djebar, Calixthe Beyala*. Préface de Michel Laronde. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques Littéraires, 2007, 290 p. – ISBN 978-2-296-02837-1]. *Études littéraires africaines*, (25), 79–80. <https://doi.org/10.7202/1035239ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

N. Courcy, nous permettent d'espérer un renouveau littéraire au Cameroun avec une adaptation des thématiques et des genres au contexte post-colonial africain.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

FERNANDES (MARTINE), *LES ÉCRIVAINES FRANCOPHONES EN LIBERTÉ. FARIDA BELGHOUL, MARYSE CONDÉ, ASSIA DJEBAR, CALIXTHE BEYALA*. PRÉFACE DE MICHEL LARONDE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2007, 290 P. – ISBN 978-2-296-02837-1.

Quatre cas d'hybridité font l'objet de cette étude qui jette les fondements pour une approche esthétique et stylistique des littératures féminines francophones : l'immigrée « beure » dans *Georgette !* de Farida Belghoul, l'Antillaise confrontée à l'Afrique dans *En attendant le bonheur* de Maryse Condé, la Maghrébine face à l'histoire coloniale dans *L'Amour la fantasia* d'Assia Djébar et l'Africaine emprisonnée par le destin dans *Tu t'appelleras Tanga* de Calixthe Beyala. L'auteure souligne les carences des approches précédentes (C. Miller, O. Cazenave, F. Lionnet, A. Donadey, A. Hargreaves) et démontre qu'une étude centrée sur l'analyse d'un petit nombre de métaphores-clés peut être doublement productive, car livrant des significations esthétiques mais aussi sociocritiques. Ces analyses sont ancrées dans un examen des variantes du français chez chaque écrivaine, afin d'élaborer une approche stylistique de l'hybridité, caractéristique majeure des écritures francophones.

Le premier tiers du livre est consacré à la méthode analytique censée combler les insuffisances de l'approche postcoloniale, et qui s'inspire non seulement de l'analyse stylistique de la langue pratiquée dans les études littéraires françaises, mais aussi de la linguistique cognitive anglo-américaine et des analyses féministes. Au-delà de son rôle rhétorique traditionnel, la métaphore permet ainsi de cerner la manière dont chaque écrivaine remet en cause les structures cognitives du monde postcolonial à travers son propre habitus linguistique.

Les catégories cognitives caractéristiques des quatre écrivaines sont ensuite analysées. Dans *Georgette !* de F. Belghoul, les métaphores de la vie comme route ou de l'assimilation culturelle comme digestion sont abordées à travers le discours du personnage principal, fille d'immigrés algériens qui, placée devant un choix impossible, refuse à la fois la route identitaire paternelle et celle de l'école française assimilatrice. Cependant, puisque ni l'une ni l'autre n'admet de défection, elles conduisent à la mort, illustrant la violence inhérente au système métaphorique colonial qui se perpétue dans l'univers des immigrés.

Dans *L'Amour la fantasia* d'A. Djébar, la métaphore de la guerre est située au cœur même de la langue : écrire le français reproduit le viol colonial, soulignant en même temps l'absence douloureuse de l'arabe, d'où l'impossibilité d'exprimer l'amour à travers cette langue, le mari/amant devenant colonisateur de la femme/amante. Dépasser la paralysie affective inhérente à l'emploi de la langue française conduit à sa reconquête, écho de la décolonisa-

tion à travers la guerre. L'auteure montre ensuite comment la métaphore de la guerre se mue en un espace du dévoilement, espace de l'hybridité et de l'amour au féminin.

La relation au français est également problématique chez M. Condé et C. Beyala. Dans *En attendant le bonheur*, Véronique, Antillaise dont la découverte de l'Afrique est le contraire du retour aux sources rêvé, se trouve confrontée à une langue française dont les structures cognitives héritées du colonialisme ne lui donnent aucune prise sur le réel. Questionner cette langue, pousser le méta-commentaire jusqu'à l'auto-analyse historique lui permettra de s'affranchir des mythes coloniaux afin d'affirmer son identité antillaise. Dans *Tu t'appelleras Tanga*, la métaphore de la route signale aussi des choix impossibles : l'image de la boue souligne la difficulté pour Tanga de quitter la route du destin maternel, la prostitution, comme celle de sa propre vision idéalisée de l'amour et la famille. Annuler l'emprise de ces deux métaphores met fin à la paralysie de Tanga, d'où l'importance de la révolution cognitive qu'opère C. Beyala en créant un personnage féminin capable de se libérer des carcans du destin grâce à sa capacité d'imaginer le monde autrement.

Partant de la constatation que la variation linguistique est la norme dans le texte francophone, l'emploi des catégories cognitives offre ainsi une approche nouvelle et utile pour aborder l'aspect libérateur des manifestations de l'hybridité féminine. Sans sacrifier la dimension socioculturelle des œuvres étudiées, l'examen stylistique que propose M. Fernandes enrichit notre compréhension des textes féminins francophones.

■ Éloïse BRIÈRE

HARROW (KENNETH W.), *MOINS D'UN ET DOUBLE. UNE LECTURE FÉMINISTE DE L'ÉCRITURE AFRICAINE DES FEMMES*. TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR SABRINA HOUDAIBI. PARIS : L'HARMATTAN, 2007, 372 P. – ISBN 978-2-296-03330-6.

Le livre de K.W. Harrow s'inscrit dans la dynamique d'un renouvellement de concept théorique pour l'analyse de la littérature africaine féminine. Le mérite de l'auteur est d'avoir initié dans un ouvrage associant érudition et exploration minutieuse des structures textuelles et de l'imaginaire féminin, une lecture *féministe* du film de Safi Faye, *Mossane*, et des textes de fiction de Calixthe Beyala, Tsitsi Dangarembga, Tanella Boni et Véronique Tadjo, à partir d'une méthode pour l'essentiel psychanalytique, inspirée de Freud, de Lacan, mais aussi des féministes post-lacaniennes (Kristeva, Irigaray, Butler). Cette lecture fait apparaître les différentes formes de subversions sémiotiques, ainsi que les structures d'une textualité en rupture avec un ordre symbolique dominé par le patriarcat.

L'ouvrage souligne dès la préface les limites des méthodes historicisantes, sociologisantes et culturalistes, et propose une approche du texte littéraire africain féminin qui intègre aussi bien l'irréductible individualité de l'écrivaine, la position d'énonciation, les stratégies discursives que le contexte culturel. La préface et l'introduction insistent sur le choix de l'approche